

# MOULoud MAMMERI OU LA COLLINE EMBLÉMATIQUE

PRÉSENTÉ PAR HEND SADI

jeudi 20 septembre 2012

<http://www.socialgerie.net/spip.php?article924>

## FORUM

### 5 Messages de forum

#### • MOULoud MAMMERI OU LA COLLINE EMBLÉMATIQUE

16 novembre 20:57

Excellent article, brillant comme tout ce que fait Hend Saadi où l'on voit le mathématicien et sa logique.

Je voudrais simplement apporter une précision. Comme Mouloud Feraoun, Mouloud Mammeri n'a jamais quitté l'Algérie de son plein gré, si ce n'est lorsqu'il était recherché par les parachutistes du 3<sup>ème</sup> RPC du Colonel Bigeard. J'en sais quelque chose, j'ai été arrêté. Grâce à Maître Bensmaïa qui habitait au dessus de L'Echo d'Alger, au comte De Viaris, qui avait une villa à Bouzaréah et ami de notre oncle Dda Azwaw, Hafiz Mhieddine dentiste, boîte aux lettres à Belcourt, Dr Houcine Oussedik appelé Houhou, cardiologue rue Marengo (les deux pourvoaient à ses déplacements fréquents,) il a pu échapper aux recherches.

Tout le monde se souvient de la mobilisation de Jean Paul Sartre, Jacques Madaule journaliste et autres intellectuels en France : "*Où est Mouloud Mammeri*" criaient t-il dans les défilés ? Craignant pour lui le sort d'Ali Boumendjel jeté d'une terrasse Boulevard Clémenceau je crois à El Biar.

Mouloud Mammeri s'est retrouvé ensuite au Maroc.

Dès l'indépendance il est rentré au pays s'occuper de la langue berbère à la fac quand il a pu, dans le désert ensuite avec le CRAP, alors que les "Super Nationalistes" qui ont fait la cabale et donné la leçon : Mohamed Cherif Salhi et Mostefa Lacheraf ne sont pas allés répandre leur savoir aux Algériens dont le colonialisme les avaient privés, enseigner comme Mouloud. C'était leur profession. Non, ils se sont bousculés au portillon pour aller où s'il vous plait ? Au Ministère des Affaires étrangères, le seul qui permettait d'avoir des avantages, de sortir, avec en plus la paie en \$ U.S alors qu'il fallait une autorisation pour bouger et quelques francs en devises.

Ils échappaient ainsi aux pénuries de l'ère Boumediene, avaient droit à un déménagement sans taxes douanières, gratuit, une voiture avec taxe réduite, et surtout des enfants scolarisés dans les missions françaises, loin de l'arabisation... avec l'assurance de repartir trois ou quatre ans après être rentré au pays. Je ne sais qui est parti comme ambassadeur au Mexique, (Lacheraf ? Non, S.E Lacheraf) l'autre au Danemark je crois.

Mouloud lui, est devenu Ba Mouloud pour sauver une fois encore l'Ahellil des Gourara le seul livre algérien (on a peu entendu parler de cela classé au patrimoine mondial de l'UNESCO), après Si Mhend et Ccix Muhend une culture bien nationale nous le voyons !

Comme Feraoun il est mort victime de son devoir, à la tâche, sans avoir été reconnu comme membre de l'ALN, pas même à titre posthume ! (ses faits de guerre contre le colonialisme sont dans la revue Awal)

J'ai moi-même vu une entrevue avec Benkhedda lors de la bataille d'Alger, ouvert la porte à Sadek Keramane lorsque Yacine Abdelhamid logé chez lui est "monté" au maquis dans la wilaya III, conduit Benouniche Mhemed lorsque leur ferme hôpital de l'ALN a été bombardée à Fort de l'Eau, conduit Belaïd Abdesslam rue de la Liberté où il rencontrait Maïza Mustapha devenu ambassadeur avec lequel j'étais en prison...

Il y a beaucoup de choses que je ne sais pas. Dans une révolution, « moins on sait de choses, mieux c'est » me disait-il.

Nous avons dans notre cellule (j'ai appris à l'indépendance que Tahar Oussedik(\*) de la zone autonome en était le chef) fait le rapport à l'ONU ([voir "AWAL 1990 Spécial Hommage à Mouloud Mammeri"](#)) qui a fait que la question algérienne a été inscrite pour la première fois à la session de cette assemblée. Ceci a permis à l'Algérie de faire l'économie trois années au moins de guerre la France coloniale n'ayant plus le soutien des Etats-Unis avec le Président Kennedy.

« *N sserwet aabban wiyaɗ* ». : C'est nous qui avons battu le blé, ce sont d'autres qui l'on chargé. C'est ce qu'on dit chez nous

Il faut dire que ça continue encore puisque convoqué par le Ministère de la Défense Nationale I° Région Militaire, Secteur militaire de Blida : R95 du 24 NOV 1972 pour le 11 DEC 1972 en vue de la reconnaissance comme membre de l'A.L.N, on m'a répondu à Tizi-Ouzou où les dossiers sont groupés selon le lieu de naissance que le mien était bloqué pour « *Raisons politiques* ». Je voudrais bien savoir de quelle politique il s'agit. Celle qui empêche Mouloud Mammeri d'être membre de l'A.L.N ? Ceci juste pour un autre éclairage de la colline oubliée

*S tegmatt : Gana Mammeri*

---

(\*) *note socialgerie : Tahar Oussedik était un activiste de la Zone Autonome d'Alger, ( son parent Omar était lui aussi responsable de cette zone à un plus haut niveau).*

Voir en ligne : [AWAL](#)

[Répondre à ce message](#)

---

## o MOULOUD MAMMERI OU LA COLLINE EMBLÉMATIQUE

18 novembre 12:56, par Abder OUADAH

Une information que je t'ai, peut-être, déjà donnée, mon cher Gana. J'étais, comme beaucoup, inquiet de la disparition de Mouloud. Son oncle, Mohamed Lounès, précepteur, conseiller et vizir de Mohamed V m'avait demandé de veiller sur sa villa de Ben Aknoun (Parc Bigorie), avant de rejoindre, au Maroc, le Sultan de retour de son exil à Madagascar. En faisant mon inspection de cette villa, j'ai été très soulagé et rassuré de voir Mouloud assis sur une chaise en rotin, dans la buanderie, dans le silence et l'obscurité. Avec son flegme habituel, il me dit après les "salamalecs" d'usage : "on ne s'est pas vu, Dahmane" . Il m'appelait par le diminutif de mon prénom. "Bien entendu, Monsieur Mammeri" fut ma réponse.

Par respect, je l'ai toujours appelé "Monsieur Mammeri", bien que nos relations soient devenues amicales après le lycée Ben Aknoun où je l'ai eu comme professeur de Grec ancien.

A ma question, il me dit qu'il n'avait besoin de rien, me précisant, sans me donner de noms par précaution, que l'on s'occupait de lui et qu'il pensait rejoindre bientôt son oncle au Maroc.

Je l'ai quitté après avoir éteint l'électricité et en le laissant, à sa demande, dans l'obscurité. La suite tu la connais.

A propos, la villa de Bigorie, si je m'en souviens bien, vous y avez été cueillis un jour par les paras français, Mekhlouf et toi. J'ai failli faire partie du convoi. Amitiés. Abderrahmane OUADAH.

[Répondre à ce message](#)

18 novembre 13:09, par Abder OUADAH

MOULOUD MAMMARI OU LA COLLINE EMBLÉMATIQUE

Référence : <http://www.socialgerie.net/spip.php...>

J'ai lu avec beaucoup d'attention la communication, très intéressante, de Hend Sadi. Son "article montre en quoi la critique de La Colline oubliée est fondatrice de la critique littéraire algérienne", dit-il en conclusion. En fait, les protagonistes de cette critique, engagés politiquement, avaient surtout le souci d'affirmer leur attachement aux "valeurs arabo-islamiques" avec lesquelles l'Algérie indépendante devait "renouer". La critique littéraire, simple prétexte, passait après ce message. L'affirmation péremptoire (Tunis, 14 Avril 1962) de Ben Bella "promulguant" "l'arabité" de l'Algérie, a mis de côté tout ce que ce pays doit à d'autres cultures, à d'autres civilisation, à d'autres ethnies, y compris aux influences d'une présence ou "colonisation" française plus que centenaire. S'il le faut, pour se donner bonne conscience, les Algériens peuvent considérer tout ce qu'ils empruntent à l'héritage colonial comme "un butin de guerre", comme disait Kateb Yacine de la langue française qu'il s'est appropriée, et, avec quel talent !!!

Carrefour de civilisations, l'Algérie est tout simplement "algérienne", comme la France est française, l'Italie italienne, l'Angleterre anglaise. Le respect de "l'algérianité" de l'Algérie aurait permis à ce pays de conserver et préserver toutes les richesses que l'histoire lui a données en héritage. Et, aussi, de faire, dès son indépendance proclamée, les bons choix, en particulier, celui d'un régime authentiquement démocratique.

Concernant les « valeurs arabo-islamiques », je tiens à être précis à ce sujet pour éviter toute équivoque. Le choix constitutionnel de l'arabe comme langue nationale s'inscrit dans la logique de l'histoire et de la guerre de libération nationale de l'Algérie. Ce sont les politiques d'arabisation des gouvernements algériens successifs qui ont posé problème car ces politiques étaient souvent critiquables et, parfois, très critiquables.

L'attachement des algériens à leur religion, l'Islam, est aussi une évidence indéniable. Mais à « leur Islam ». L'Islam des algériens n'a rien à voir avec celui des fondamentalistes, intégristes, salafistes et wahhabites qui en donnent une interprétation tribale, rétrograde, misogyne, plus proche du Diable que de Dieu. Les Lieux Saints de l'Islam sont en Arabie Saoudite. Ce n'est pas une raison de penser que « l'interprétation officielle » de l'Islam est celle des bédouins maîtres de ce pays. Le wahhabisme n'est qu'une « interprétation sectaire » de l'Islam, entre autres interprétations. L'Islam des Algériens n'a rien à voir avec celui des « islamistes » qui ont violé, tué, massacré et ensanglanté le pays pendant des années.

Et puis, si des hommes politiques intelligents, lucides courageux et audacieux le leur avaient proposé, les Algériens auraient, sans doute, opté de construire, sans perdre de temps, un état de droit moderne, avec une Constitution réellement démocratique, aussi « laïcisante » que possible, c'est-à-dire, instituant une séparation entre le religieux et le politique. L'Islam algérien aurait pris « paisiblement » sa place à côté du « politique », sans que l'un n'essaye d'instrumentaliser l'autre.

A l'Indépendance, les Algériens avaient acquis une conscience politique qui s'est magnifiquement manifestée le jour où ils sont sortis dans la rue pour crier « sept ans, ça suffit », pour arrêter les combats fratricides et sauver, ainsi, leur pays d'une « congolisation », du chaos et de l'éclatement. Ben Bella et son clan, ignorant leur maturité et leurs souffrances, les ont méprisé et leur ont imposé un régime de parti unique à leurs ordres.

Depuis cette manifestation, les algériens se sont démobilisé politiquement et ont accepté de ne plus être maîtres de leur destin, laissant leur pays entre les mains de ceux qui s'en ont emparé comme d'un « butin de guerre ». Eux, si fiers et, maintenant, si résignés, pour ne pas dire si soumis.

Voilà ma modeste contribution au débat ouvert par Hend Sadi.

Abderrahmane OUADAH *Retraité de l'Industrie Pharmaceutique Ancien élève de Mouloud Mammeri (Ben Aknoun)*

[Répondre à ce message](#)

## ▪ MOULOUD MAMMERI OU LA COLLINE EMBLÉMATIQUE

19 novembre 10:45

Re. A mon tour, bravo ! pour tes articles que je viens de voir publiés. Si nous avons été des « acteurs dépossédés », il nous reste au moins le souvenir .Et je me souviens, j'ai du te le dire, lorsque Mexluf (j'écris plus facilement en berbère) et moi, étions détenus au 23 ? Bd Clémenceau, devenu Ali Xoja, nous étions dans la cuisine de l'immeuble en construction et qui servait de lieu de tortures. Les paras « ramassaient » toute la Casbah ralliée au FLN. Pour notre salut, ils cherchaient Yacef Sadi, Ali la pointe des figures connues. Je me souviens de Rachid, un "souteneur" avec ses foulards en soie autour du cou, torturé à la « gégène » sur les parties génitales qui nous confiait son malheur. On essayait de le rassurer : « C'est que moi, c'est ça mon cerveau, je réfléchis avec ça ! ». C'était Cocasse. Dans cette compagnie, il y avait le capitaine « Grand-Bill » qui louchait, Goliath (un polonais ?), le capitaine Charbonnier grand tortionnaire, le capitaine Trinquier ... .

Par les interstices d'une fenêtre, la seule lumière, on pouvait voir une partie de votre magasin de céréales et autres produits agricoles.

Un jour allant aux toilettes, j'ai vu sur moi un pou aussi grand qu'une punaise. J'ai fait part à Mexluf qui a alerté un soldat, lui disant les conséquences pour tout le monde d'une épidémie de typhus et autre... Ils ont eu peur. Du coup on nous a ordonné de changer la paille sur laquelle nous dormions. Ce qui fut fait. Malheureusement, c'était un dimanche matin, et votre magasin étant ouvert. Il était le seul où ils pouvaient « acheter ? » quelques bottes de paille. Il n'y en avait pas suffisamment. Du coup, nous avons eu droit à quelques centimètres à mettre sur le sol. Je me suis dit « grâce » à Dahman, je vais dormir à même le sol ! Heureusement j'avais pris par précaution lorsqu'on m'a arrêté, le « duffle coat » (orthographe ?) du dentiste Abdelladim de Tizi-Ouzou (on se prêtait tout). Tu m'as rendu un fier service (avec mon pou) puisque depuis, je peux dormir à même le sol ,même dans un marché dont le bruit ne dérange pas à côté des cris des tortures ! J'ai appris même à me servir d'une serpillère, comme les soldats, et aussi manger « d'une poubelle !). Un jour, j'étais de corvée, il y avait une terrasse au 1er ? étage qu'il fallait balayer (les fumeurs ramassaient les mégots ». Le para qui nous surveillait était un tahitien ? ou autre, pas un européen. J'avais vu des faillots dans une poubelle et du pain. J'ai demandé si je pouvais les prendre. Il m'a autorisé. Je cherchais quelque chose pour les transporter. Il m'a dit pourquoi ? Je lui ai dit qu'il y avait les copains de cellule. Il m'a dit texto : « vous avez des c.....s, vous aurez votre indépendance ». Les « faillots, » je ne les ai pas mangés. Je suis resté sur ma faim. Je les ai apportés pour que Ibrir respecté, le plus âgé ? le goal de la JSEB ? ou Mouloudia ? nous les partage.

Il y avait, je ne sais si c'est dans la même cellule : Boursas, épicier à El-Biar, Bentchicou des tabacs de Constantine ?, Abbas Turki, Lounici qui a passé entre les mailles devenu capitaine de l'ALN (maquis de Médéa ?, Wilaya IV ?), toute la famille Djender (5 ou six) : Amokrane, Amar, disparu le père de Cherif (El Biar) dont le fils Cherif était au maquis et y est mort , Lounas, frère de Cherif, Med ou Ramdane, Hocine (oncles), Tahar Oussedik (zone autonome, le chef du groupe intellectuels), Abriche Sidi Amokrane des Postes d'El-Biar, communiste, Bitam Salah encore vivant beau-frère de Mouloud Mammeri (groupes de choc), Meu-meu, diminutif de Ousmer inspecteur de police, de mon douar que je connais bien, ami de mon oncle maternel Ali, le père de Idir, le chanteur et qui a monté l'opération « l'oiseau bleu » qui a permis de mettre sur pied la wilaya VI je crois avec l'argent et les armes. Un groupe a voulu lui rendre hommage. Voici ce qu'on peut lire à son sujet et traité au cours d'une table ronde à Bouzguène : « Ainsi l'on apprendra que Tahar Achiche, de son vrai nom Mohand Tahar Achiche, est né le 02 décembre 1924 à Ait Salah. Il fait ses études à Sidi moussa où ses parents tenaient une épicerie. Il était un Riche commerçant et chef de cellule PPA à Sidi Moussa. Il fréquentait Ousmer Mohand inspecteur de la DST (direction de la sûreté du territoire) et Zaidat Ahmed responsable PPA MTLD qui tenait un restaurant à Azazga et que Achiche et d'autres nationalistes fréquentaient. Début 1956, Tahar Achiche sollicite son ancien instituteur à Sidi Moussa Gonzalez, devenu directeur des renseignements généraux pour libérer une personne amie. Les services français profitent de cette opportunité pour proposer à Tahar Achiche l'idée d'un contre maquis en Kabylie pour mater la rébellion. Embarrassé, Achiche se confia à son ami et confidant Ousmer, inspecteur de la DST et hébergeur attiré des principaux chefs de la révolution (Krim, Ben Mhidi, Ben Khedda...) par le biais d'une agence immobilière et ses relais à Alger. Ousmer et Achiche acceptent tout en ayant leur propre idée sur la proposition. Zaidat informe le commandement de la wilaya 3 qui donne son feu vert. Ousmer est chargé d'établir des faux rapports et comptes rendus des opérations, Zaidat était chargé du recrutement et Achiche de la liaison et de l'acheminement des armes vers les centres de transit. L'opération a duré onze mois (arrêté en septembre 1956, sur décision du congrès de la Soummam). Cette opération a été d'un apport capital sur les plans logistique, financier, renseignements. Tahar Achiche, véritable précurseur de l'opération tomba au champ d'honneur le 26 septembre 1956. Ousmer a été arrêté et emprisonné jusqu'à l'indépendance. En guise de représailles, Larbi frère de Tahar Achiche a été licencié de son travail à la RATP. Il a été traité de frère de fellaga. L'armée française encercla le village de Achiche début 1957 ; les Achiche isolés du reste des villageois ont été ramenés au camp militaire, soumis à la torture et à des interrogatoires. Ils passèrent sept mois entre les séances de tortures et l'infirmerie. Un hommage a été rendu à Ahmed Zaidat, Tahar Achiche et Mohamed Yazourène dans le journal officiel de la révolution El-Moudjahid N° 3. Le nom d'Ousmer n'a pas été cité pour des raisons de sécurité. En 1984, le congrès national de l'ONM sur l'écriture de l'histoire avait rendu un hommage à titre posthume à Achiche Tahar et ses compagnons. ».

Je suis désolé de te reparler de faillots que je n'ai pas mangés, ni de la "grantita" dont Rachid dont je t'ai parlé m'entretenait et donnait les bonnes adresses. Face aux "plichards", harengs à la sauce tome habituels, ils peuplaient mon cerveau. Avec quelques uns dont Mexluf, nous avons été transférés à Beni Messous, puis Guyoville , Zéralda où par malheur j'ai fait signe à Damardji Djamal qui était avec nous au Lycée. Du coup avec un autre étudiant Chibane parent du Sindbad grand restaurant de la pêche, on a failli passer à la « corvée de bois ». Le para qui nous surveillait dans la forêt de Bâïnem n'aimait pas « zétudiants ». Le soir, il nous a fait sortir de la tente pour aller dans la forêt de Bâïnem où nous devons être abattus pour tentative de fuite : (Corvée de bois). Nous devons la vie à un autre para italien (Mario) qui a désarmé ceux qui nous ont fait sortir de la tente. Ils avaient bu un coup. Je ne te dis pas la diarrhée qui s'en est suivie. Si quelqu'un te dit qu'il est courageux, c'est un menteur. La suite, on nous a dirigé vers St Raphaël, et un autre camp encore (dans El-Biar) dont je ne me souviens plus... pour nous libérer. Ce jour là quelqu'un, en présence du Colonel Bigeard qui avait pour prénom Ferhat s'est vu appelé : Ferhat Abbas ! Dans notre malheur, nous avons rigolé sous – cape.

Rien à ce jour, cela va de soi pour ne pas porter ombrage à certains en ce qui concerne Ousmer

Voici toutes les péripéties de la guerre contre le colonialisme et de la colline oubliée. Bien amicalement

[Répondre à ce message](#)

---

## ▪ **MOULOUD MAMMARI OU LA COLLINE EMBLÉMATIQUE**

4 décembre 11:49, par Abder OUADAH

Mon cher Gana, ton courriel, je l'ai lu et relu à plusieurs reprises. Tu donnes des précisions sur vos conditions de détention qui étaient bien différentes de celles réservées à nos « Historiques », emprisonnés au « château d'Aulnoy ». Les poux, la nourriture cherchée au fonds d'une poubelle, la paille rationnée de votre litière, le risque d'être exécuté au cours d'une « corvée de bois », tout cela méritait d'être écrit pour montrer combien « la guerre de libération nationale » a été dure pour ceux qui l'ont vécu en Algérie, sur le champ de bataille.

Mais, pendant le combat, tous les espoirs étaient permis pour que l'Indépendance, une fois acquise, soit réussie et digne des efforts et des sacrifices consentis. « Que l'Indépendance était belle sous le colonialisme », aurait dit ou écrit Kateb Yacine, lorsque cette indépendance était encore but à atteindre et objectif à construire.

Pendant le combat, personne n'aurait imaginé le cauchemar né du Congrès de Tripoli et de la lutte pour la prise du pouvoir politique déclenchée par Ben Bella et son clan. L'Algérie a failli sombrer avant ou au moment de naître.

Ton courriel, à mon avis, il faut en faire des copies et les verser aux différentes associations et fondations qui se préoccupent de recueillir des témoignages « vécus » sur notre lutte de libération nationale. « La fondation de la Wilaya IV Historique », présidée par Khatib Youcef (Colonel Hassan), est l'une des plus actives dans ce domaine. Ces témoignages sont très utiles pour l'historien. Ils lui permettent « d'établir et, parfois, de rétablir » les faits.

Ceux qui ont confisqué notre Indépendance, ont essayé, pour se donner le beau rôle, d'instrumentaliser l'histoire de notre lutte de libération nationale en l'expurgeant de faits et de noms gênants pour eux. Ils ont échoué. La vérité historique finit toujours par s'imposer et par triompher.

Et beaucoup d'entre eux apparaissent maintenant sous leur véritable visage, celui de putschistes dangereux et sans scrupules, de prédateurs et de carriéristes avides et insatiables.

L'Algérie, cinquante ans après son indépendance, fait son bilan. Il me semble que, si l'on est objectif et sans complaisance, ce bilan peut prendre la forme d'un réquisitoire contre ceux qui se sont emparé du pays comme d'un « butin de guerre ». Avec, pour ce réquisitoire, ce titre emprunté à un roman du Sud-Africain Alan Paton : « Pleure ô mon pays bien-aimé ». Quant on parle de bilan, je pense toujours à l'Allemagne et au Japon. Ces deux pays ont été complètement détruits pendant la deuxième guerre mondiale. Quinze ans après la fin de cette guerre, ils ont retrouvé rang de puissance mondiale sans avoir le dixième des potentialités économiques et naturelles de l'Algérie. Sans avoir notre pétrole.

Voilà, mon cher Gana, les réflexions que t'on courriel m'a inspirées. Avec toute mon amitié. Dahmane.

[Répondre à ce message](#)